

## BAROMÈTRE PORC 30 ANS D'ÉVOLUTION DU SECTEUR PORCIN

En 2007, Baromètre Porc fête sa trentième année de publication.

1977-2007 : trente ans au service de la production porcine et de sa filière. Un laps de temps riche en changements, durant lequel les habitudes de consommation, les produits, les marchés ont profondément évolué, suivant en cela les évolutions du contexte économique et les aspirations du consommateur. La concurrence aidant, les acteurs se sont adaptés, aux différents niveaux de la filière : par la concentration, l'évolution de leurs métiers, la nécessaire mise en œuvre du progrès technique pour améliorer les conditions de travail et abaisser les coûts, mais aussi apporter davantage de garanties aux consommateurs et à la société.

En 1975, le kilo de porc était payé 6,20 F au producteur, soit 3,75 euros de 2005, compte tenu de l'inflation. En 2005, à 1,35 euro, sa valeur est trois fois moindre, comme celle de la plupart des produits agricoles.

### Un marché libéral

Il faut deux fois moins de temps qu'il y a trente ans pour s'occuper d'une truie dans un élevage naisseur-engraisseur (NE). Les tâches les plus répétitives ont été mécanisées. Mais le SMIC a été multiplié par quatre. Le travail et les investissements pèsent plus dans le coût, et l'aliment moins. En 1975, une place de truie NE valait la vente de 16 porcs. Il en fallait 43 en 1995, 55 aujourd'hui. L'organisation européenne du marché du porc, mise en place le 1<sup>er</sup> juillet 1967, est basée sur la libre-concurrence, comme celle de la volaille. En l'absence de soutien public aussi efficace que dans d'autres productions, les producteurs et les entreprises ont dû miser encore plus sur la compétitivité, en jouant sur la technicité et sur la taille.

### Une production professionnelle

En 1975, la production porcine était réalisée dans 500 000 exploitations agricoles, trente ans plus tard, dans 38 000. Et les 13 000 adhérents des groupements de producteurs réalisent 95% de la production française.

Le nombre de truies est le même, mais la production de viande de porc s'est accrue de 60%, avec une forte accélération entre 1985 et 1995. Durant cette décennie, la France a comblé le déficit de 20% qu'elle connaissait en 1985. Mais

la part des échanges reste élevée, un quart de la production française, à l'import comme à l'export. En 1975, une truie "productive" seyait 18,5 porcelets par an. En 2005, on dépasse 26, voire 30 pour les meilleurs élevages. La sélection, basée sur un travail en réseau, a permis de porter la prolificité moyenne de 10,1 à 12,6 porcelets nés vifs par portée, en s'appuyant sur la technicité des élevages. L'âge au sevrage a été réduit de 35 à 25 jours, et les jours improductifs de 20 à 9.

### Les structures se concentrent

Les groupements de producteurs, au nombre de 200 au début des années 70, sont 75 aujourd'hui. Et des partenariats visent à accroître l'efficacité de certaines fonctions. En 2005, 16 groupements ont commercialisé plus de un demi-million de porcs et regroupent deux tiers de la production française. Dix ans auparavant, 11 atteignaient cette taille, pour 50% de la production. Il y a 20 ans, ils ne représentaient qu'un quart de l'activité.

But de la filière, la consommation moyenne de porc des français a peu évolué en quantité. Avec 35 kg, le porc représente 39% de la consommation totale des viandes, part restée stable durant les trois décennies. Celle de la volaille est en hausse et celle du bœuf, en baisse.

Inconnue il y a 40 ans, la grande distribution vend aujourd'hui plus de 80% des produits du porc, alors que la part des bouchers et charcutiers s'est fortement réduite.

Les industries de la viande se sont aussi spécialisées et concentrées. En trente ans, le nombre d'abat-

### 30 ans de filière porc en quelques chiffres

	1975	1985	1995	2005
<b>Élevage</b>				
Production de porc (1 000 tec)	1 435	1 487	2 111	2 313
Nombre d'exploitations avec porcs (1000)	501,8	165,7	90,0	37,6
Cheptel de truies (1 000)	1 313	1 143	1 378	1 265
Prix du porc à l'éleveur (euros de 2005/kg)	3,76	2,58	1,60	1,34
Prix aliment p.charcutier (euros de 2005/l)	515	366	203	153
<b>Groupements de producteurs (GP)</b>				
Nombre de GP	204	192	114	77
Part de la production française (%)	49	75	88	96
<b>Abattoirs</b>				
Abattage (1 000 tecs)	1 516	1 579	2 144	2 275
Nombre d'abattoirs de porcs	868	557	292	217
<b>Charcuterie-salaison industrielle</b>				
Production (1 000 tonnes)	518	743	1 061	1 335
Nombre entreprises	493	509	396	353
<b>Distribution (pour conso, au domicile)</b>				
Part des GMS en viande fraîche (%)	39	60	68	80
Part des détaillants spécialisés (%)	40	25	19	12
<b>Consommation (kg ec/personne)</b>				
Porc	31,8	33,9	35,4	34,5
Volaille	14,2	17,7	22,6	23,5
Viande bovine	30,2	31,2	27,8	26,6
Total v. de boucherie et volaille	81,5	88,4	91,5	89,1

Sources : IFIP d'après SCEES, GTE, FNCBV, FICT, TNS Sécodip

toirs de porcs a été divisé par quatre, pour tomber à 220. En 2005, les 15 principaux (plus de 500 000 porcs par an) réalisent 61% de l'activité. Mais depuis 1995, les choses ont peu changé : ils étaient alors 12, pour la même part de marché.

Dans la charcuterie-salaison industrielle, le nombre d'entreprises s'est réduit de 30%, de 500 en 1975 à 350 en 2005. En 2003, les 10 premières fournissaient 28% des tonnages, tous produits confondus, à peine plus que dix ans plus tôt. Mais les entreprises se sont spécialisées et la concentration est plus forte par produit : 56% pour les dix premiers fabricants de jambon cuit (53% en 1993), 60% pour le saucisson sec (52%) et presque 75% pour les dix premiers des plats cuisinés (69% en 1993).

Aujourd'hui, la filière porcine française occupe directement l'équivalent de 80 000 personnes, dont 18 000 dans les élevages. Son importance économique est supérieure du fait des emplois induits (bâtiments, équipements, services, fournitures, énergie, entretien, transports...) et en prenant en compte le commerce spécialisé.

La production et la filière porcines se sont adaptées aux marchés, aux contraintes, aux attentes de la société. Pour l'avenir, face à une concurrence plus vive, se posent les questions du renouvellement et de l'adaptation des élevages, de la relance de la consommation par des réponses à des attentes diversifiées et de l'organisation du secteur de la viande.

Tout un programme pour les 10 prochaines années...



# 30 ans